

CABRA (*Alphonse-François-Édouard*), Lieutenant général [Chièvres (Hainaut), 30.7.1862-Anvers, 30.5.1932]. Fils d'Alphonse et de Seghers, A.M.J.

Le 22 septembre 1878, le jeune Cabra s'engagea au génie comme mineur de 2^e classe et, le 10 mai 1880, il fut admis à l'École militaire avec le grade de sergent. Il y fit de brillantes études, qui d'emblée attirèrent sur lui l'attention de ses supérieurs. Chef de la 31^{me} promotion d'infanterie et de cavalerie, il fut nommé sous-lieutenant le 2 mai 1882 et désigné pour le régiment des carabiniers. Admis à l'École de guerre le 27 septembre 1887, il en sortit comme lieutenant du corps d'état-major en 1890 et devint aide de camp du lieutenant général chevalier Marchal.

En 1896, le Grand Roi eut l'attention attirée sur lui et le chargea d'une mission scientifique dans le Bas-Congo et plus spécialement dans le Mayumbe, encore peu connu à cette époque. Il devait y établir les coordonnées géographiques de certains points pour l'établissement de la carte et reconnaître les sources du Shiloango et le plateau de Bangu.

Le 20 juin 1896, le capitaine d'état-major Cabra s'embarqua pour le Congo. Il assista d'abord, comme délégué du gouvernement belge, à l'inauguration de la première moitié du chemin de fer du Congo : Matadi-Tumba, à laquelle participait également un représentant du gouvernement de la république française. Il était chargé en même temps, par le gouvernement belge, de la délicate mission d'établir le rapport technique détaillé destiné à être soumis aux chambres en vue du vote du dernier crédit en faveur de la grande entreprise congolaise.

Cabra organisa ensuite sa mission d'exploration, qui, partie de Boma par voie de terre, longeait la rive droite du Congo et passa par Zambézi pour atteindre Banana. De là, elle remonta vers le nord pour atteindre, par Lemba, la rive droite de la Lukula. L'expédition franchit ensuite les crêtes séparant le bassin de cette rivière de la vallée de la Lubuzi, qui était tous les matins plongée dans un épais brouillard entretenant une humidité malsaine. Elle progressa alors par pirogue jusqu'à Boma-Vonde, point

extrême de la navigation sur la Lubuzi. Elle atteignit ensuite le Shiloango en amont de Boma-Niali, d'où elle redescendit par eau jusqu'à Zobe. Par voie de terre, la caravane Cabra atteignit alors Tshimbanze sur le Haut-Shiloango. C'est ici que de grandes difficultés furent suscitées à la caravane par la superstition des indigènes, qui accusaient le capitaine de se livrer à des opérations diaboliques comme, par exemple, d'arracher les étoiles du firmament et de les enfouir en terre dans les trous de sondage. Grâce au dynamisme de son chef, l'expédition put cependant continuer sa route vers l'intérieur, c'est-à-dire vers la région forestière du Haut-Shiloango, formée de collines de 500 à 550 m. de hauteur. Elle redescendit ensuite vers le sud, à travers un pays très accidenté et couvert de hautes futaies, et en passant par Maduda, Lengi et Temvo, elle atteignit, le dimanche 11 avril 1897, Boma, après une absence de 7 mois.

Les résultats scientifiques de la mission Cabra constituèrent à l'époque une des plus belles réalisations en données précises, tant aux points de vues géographique et géologique qu'aux points de vues zoologique et botanique. De nombreux documents et de belles collections furent remis au Musée de Tervueren tandis que des herbiers bien préparés, soit par Cabra lui-même, soit par son adjoint M. Tilmant, vinrent enrichir les collections du Jardin botanique de l'État. Parmi les fruits de cette grande exploration figurait également un rapport circonstancié sur le chemin de fer projeté du Mayumbe.

Au terme de sa mission dans le Mayumbe, le brillant officier d'état-major Cabra fut désigné par l'État Indépendant comme commissaire du Roi-Souverain pour le tracé des frontières

Congo-portugaises du côté de l'Enclave de Cabinda.

De 1897 à 1900, Cabra s'absorba entièrement dans cette besogne ingrate et périlleuse. Il établit de nombreux points géodésiques, tout en rassemblant les éléments d'une étude approfondie sur les régions traversées et plus spécialement une importante collection de documents et d'objets divers relatifs aux sciences naturelles pour le Musée de Tervueren et le Jardin botanique de l'État.

En 1900, il était de retour à Boma, lorsqu'éclata, le 17 avril, la révolte de la garnison de Shinkakasa, fort défendant le Bas-Fleuve de Boma. La maladie ayant terrassé le commandant Dielman de la Force publique, Cabra prit la direction des opérations et se lança, avec le capitaine-commandant Sillye, à la poursuite des mutins qui avaient quitté le fort dans la nuit du 18 au 19 avril. Les révoltés furent vaincus définitivement, le 3 mai, au combat de la Luala, où leur chef trouva la mort. Les 18 mutins non tombés dans la lutte et faits prisonniers, avaient été déferés à un conseil de guerre, condamnés à mort et exécutés le 30 avril au matin.

Par ce brillant fait d'armes, le capitaine Cabra acheva sa longue et fructueuse mission et rentra en septembre 1900, après avoir passé 4 ans et 2 mois dans le Bas-Congo.

En juillet 1901, il retourna en Afrique en qualité de commissaire du Roi-Souverain, chargé de délimiter le parallèle de Noki au Kwango pour le tracé de la frontière congo-portugaise. Son séjour y fut cependant de courte durée. La maladie et la fatigue ayant forcé les délégués portugais à regagner l'Europe, Cabra revint passer quelques mois au pays et en profita pour suivre les cours coloniaux sommaires qui venaient d'être fondés à l'École d'horticulture de Vilvorde.

Il se réembarqua le 8 mai 1902, rejoignant la nouvelle commission portugaise pour continuer les travaux de délimitation qui furent menés avec une rapidité surprenante. En quelques mois, sa mission était accomplie et la frontière était délimitée. Le commissaire du Roi-Souverain rentra à Bruxelles en novembre 1902 avec une nouvelle récolte de documents cartographiques et scientifiques.

En 1903, un poste français s'étant établi au nord de Manyanga, en un point que l'État Indépendant revendiquait comme lui appartenant, les gouvernements intéressés décidèrent d'envoyer sur place une commission mixte chargée de tracer définitivement la frontière. Le capitaine Cabra fut chargé d'y défendre les intérêts congolais et le 21 mai il retourna en Afrique en mission spéciale, accompagné de Fr. Michel comme adjoint et de sa jeune femme, Berthe Gheude, qu'il venait d'épouser. C'est lors de ce voyage qu'il fit naufrage à Axim. Cette nouvelle mission fut couronnée de succès par la reconnaissance des droits de l'État Indépendant et la mission rentra au pays le 10 octobre 1903. Le capitaine Cabra fut alors promu commandant.

En 1905, le commandant Cabra fut chargé d'une mission d'inspection dans la province orientale et dans la région de la Ruzizi et partit une cinquième fois pour l'Afrique, comme commissaire du Roi-Souverain, en compagnie de M^{me} Cabra et de Fr. Michel.

Le 16 avril 1905, la mission s'embarqua à Naples, traversa la Méditerranée et la Mer Rouge pour débarquer à Dar-es-Salam, où elle fut reçue par le comte von Goetzen, gouverneur de l'Afrique Orientale Allemande, qui évoqua les souvenirs de son voyage d'exploration au Congo en 1894 et l'aide que lui accordèrent à cette occasion P. Le Marinel et Hanolet. Après une escale de quarante-huit heures à Zanzibar, l'expédition gagna Mombasa pour y prendre le chemin de fer de l'Est Africain Anglais jusqu'à Port-Florence sur le lac Victoria, qu'ils franchirent en bateau pour débarquer à Entebbe, capitale de l'Uganda.

Cette première partie du voyage — si pénible encore, il y a quelque vingt ans, que des membres des six expéditions belges entreprises par cette côte, neuf seulement sur vingt-cinq réussirent à atteindre la région des Grands Lacs — se fit confortablement et sans encombre.

A Entebbe commença, le 9 juin, le vrai voyage africain en caravane, M^{me} Cabra, en Djiriksha (« pousse pousse ») tiré par des nègres, Cabra et Michel montés sur des mules. Les voyageurs mirent dix-sept jours à traverser l'Uganda pour gagner le lac Albert, qu'ils traversèrent à bord du vapeur *Livingstone* pour atteindre, fin juin, Mahagi, poste frontière de l'État Indépendant, où les honneurs furent rendus au commissaire du Roi-Souverain.

Cabra commença aussitôt à s'acquitter de sa mission d'inspection, visitant les différents postes et tous les établissements commerciaux en passant par Kilo et Irumu.

Le commandant et M^{me} Cabra entreprirent alors la traversée de cette vaste région de montagnes et de lacs qui s'étendent vers le sud jusqu'au lac Tanganika. D'Irumu à Beni c'étaient des jours de marche dans la grande forêt, puis, passant par la savane au pied du grandiose Ruwenzori, ils atteignirent en quatre jours le lac Édouard à Kasindi, où ils firent connaissance avec les « kimputu ». Ils traversèrent ensuite le lac Édouard en pirogue et par Rutshuru arrivèrent dans la région des volcans. L'un de ceux-ci venait précisément d'entrer en éruption, illuminant chaque nuit l'horizon d'une ligne de feu ; comme on était en juillet, il fut appelé le volcan de l'Indépendance (Volcan Nyamuragira ?). Après avoir visité Bobandana et traversé le lac Kivu, le commandant Cabra gagna Uvira sur le Tanganika, où il demeura pendant six mois pour inspecter les postes et les factoreries de la région.

En mai 1906, les voyageurs se dirigèrent par Baraka sur Kasongo, d'où ils descendirent le Fleuve d'abord en pirogue, puis en chemin de fer et en bateau. Cette descente du Fleuve dura un mois. Arrivé à Boma, en octobre 1906, après avoir effectué la traversée de l'Afrique de l'Est à l'Ouest dans un voyage historique, qui avait pris dix-neuf mois, Cabra se disposait à rentrer en Europe avec sa femme, lorsqu'il reçut l'ordre de repartir vers le Haut-Fleuve et de se rendre en toute hâte à Uvira. Tandis que Cabra reprenait immédiatement le chemin du Stanley Pool, M^{me} Cabra retournait seule en Europe avec les matériaux et les collections scientifiques réunis au cours de leur long voyage.

Deux mois plus tard, terrassé par la fièvre, Cabra fut forcé, sur l'ordre du vice-gouverneur Lantonnois, de reprendre le chemin de la Belgique et il débarqua à Anvers le 21 décembre 1906.

Ainsi se termina la brillante carrière de l'un des pionniers les plus courageux et les plus méritants de notre grande œuvre coloniale, dont les rapports de mission dénotaient un esprit méthodique et des connaissances encyclopédiques. Par ses nombreuses explorations, il contribua largement à l'augmentation de nos connaissances sur l'État Indépendant, surtout dans les domaines de la cartographie et des sciences naturelles. C'est à juste titre que divers animaux et plantes, nouveaux pour la science et qu'il fut le premier à découvrir avec ses adjoints Tilmant et Michel, lui furent dédiés.

En juillet 1907 le commandant Cabra fut puni de 8 jours d'arrêts par le ministre de la Guerre pour avoir, deux ans auparavant, tenu certains propos sur les bords du lac Tanganika. Par la suite, il a assigné les secrétaires généraux de l'État Indépendant en réparation du dommage que lui avait causé la remise aux autorités militaires belges du dossier d'une enquête disciplinaire congolaise qui ne lui avait pas été communiquée.

* * *

En 1907, le commandant Cabra reprit du

service dans le cadre de l'armée métropolitaine. En 1909, il fut attaché à la maison militaire du Roi.

La guerre le trouva chef d'état-major de la position fortifiée de Namur.

Après le bombardement, il organisa, avec le lieutenant général Baron Michel, la retraite de la 4^e division d'armée et son retour près de l'armée de campagne sous Anvers.

Promu général-major en 1915, il prit le commandement sur le front de l'Yser de la 5^e brigade d'infanterie, puis de la 2^e division d'infanterie (5^e, 6^e et 15^e de ligne) qu'il conduisit en 1918 à la victoire, en prenant part aux combats d'Iseghem, d'Ingelmunster et d'Oost-Roosebeek.

L'ordre journalier de l'armée du 31 janvier 1919 rendit en ces termes hommage au brillant chef et vaillant conducteur d'hommes :

« A fait, au cours de l'offensive libératrice, » preuve en toutes circonstances des plus belles » qualités militaires. Conduit sa division à » l'assaut de la Flanders-Stellung avec un élan » irrésistible, la pousse victorieusement à l'atta- » que d'Iseghem, d'Ingelmunster et d'Oost- » Roosebeek, inflige à l'ennemi des pertes sévè- » res et lui capture un nombreux butin ».

Lieutenant général en 1919, le Roi lui confiait lors de la réorganisation de l'armée le commandement du 2^e corps d'armée (Province d'Anvers).

Le 3 décembre 1919, il fut désigné par le sénat comme membre du Conseil colonial en remplacement de Janssens décédé le 20 novembre 1919.

Il prit sa retraite en 1924 et à cette occasion le Roi lui adressa le télégramme suivant :

« Je regrette de voir quitter l'armée par un » officier qui a rendu tant de services à la fois » au début de l'œuvre africaine et pendant la » guerre ».

Le repos ne pouvait convenir à cet homme d'action et on le vit bientôt, soit comme président, soit comme administrateur, à la tête de nos grandes entreprises : la Bell Telephone Cy, la Compagnie auxiliaire des Transports coloniaux, la Compagnie commerciale anversoise du Congo, les Comptoirs africains Antwerpia, le Crédit général du Congo, la Cominex, etc. Il était également membre d'honneur de la Mutuelle congolaise et président des journées coloniales d'Anvers.

Philanthrope, le lieutenant général Cabra avait trouvé dans notre métropole commerciale de nombreuses occasions de faire le bien. Un comité anversoise s'était donné comme tâche de lui en témoigner une reconnaissance publique.

Il est mort le 30 mai 1932 tel qu'il a vécu, en pleine activité et après une maladie qu'il supporta courageusement en ancien colonial et en héros de 1914.

Esprit des plus cultivés et très personnel, le lieutenant général Cabra a marqué de son empreinte toutes les fonctions qu'il assuma au cours de sa longue carrière. La conception de l'organisation de la durée du temps de service et du rôle social de l'armée qu'il défendit par la plume et la parole fut très discutée et ses polémiques firent même sensation. Tout le monde a cependant rendu hommage à l'officier désintéressé, dont la personnalité força le respect et l'estime et dont le cœur n'a jamais battu que pour les causes justes et patriotiques.

Distinctions honorifiques : chevalier de 1^{re} classe de l'Ordre du Mérite militaire (Espagne 1895) ; Étoile de service de l'É.I. du Congo (Belgique

1899) ; chevalier de l'Ordre de Léopold (Belgique 1902) ; Croix militaire de 2^e classe (Belgique 1903) ; chevalier de l'Ordre de l'Étoile africaine (Belgique 1904) ; Médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II (Belgique 1905) ; officier de l'Ordre de Léopold (Belgique 1906) ; croix militaire de 1^{re} classe (Belgique 1907) ; officier de l'Ordre de la Couronne (Belgique 1913) ; Ordre de St-Walimir de 4^e Classe avec épée (Russie 1915) ; croix de guerre (Belgique 1916) ; commandeur de l'Ordre de la Couronne (Belgique 1917) ; commandeur de la Légion

d'Honneur (République Française 1918) ; commandeur de l'Ordre de Léopold avec palme (Belgique 1918) ; médaille commémorative de la guerre 1914-1918 (Belgique 1919) ; médaille de la Victoire (Belgique 1919) ; grand officier de l'Ordre de la Couronne (Belgique 1920) ; Medaglia d'Onore all'Esercito all'Armata (Italie 1920) ; Ordre de l'Aigle Blanc de Serbie de 2^e classe avec glaives (Serbie 1921) ; grand croix de l'Ordre de l'Étoile noire (République Française 1921) ; grand cordon de l'Ordre de St-Sava (Serbie 1922) ; grand officier de la couronne d'Italie (Italie 1922) ; Distinguished service Medal (État-Unis 1922) ; grand officier de l'Ordre de Léopold (Belgique 1922) ; grand officier de l'Ordre de la Restituta Polonia (Pologne 1922) ; grand officier de l'Ordre de St-Maurice et St-Lazare (Italie 1922) ; grand cordon de l'Ordre du Mérite militaire d'Espagne (Espagne 1923) ; grand croix de l'Ordre de la Couronne (Belgique 1924).

Publication. — *Manuel d'Astronomie, de Géodésie et de Cartographie pratiques à l'usage des officiers et des explorateurs de l'État Indépendant du Congo et des Colonies*, Brux., 1906.

29 décembre 1951.

W. Robyns.

A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation, 1931, p. 185. — *Belg. colon.*, 1898, pp. 126-127 ; 1902, p. 211. — *Bull. mens. Ass. Vétérans colon.*, juin 1932, p. 15. — *Bull. Soc. royale de Géogr.*, Anvers, 1898, p. 78 ; 1907, pp. 225-229. — *Le Congo*, mars 1907, pp. 82-86. — *Mouvement géogr.*, 1896, p. 301 ; 1907, pp. 375-471. — *Trib. cong.*, juin 1932, p. 1.